

Méditer notre évangélisation

par Jean-Michel Sordet

pasteur à La Sarraz

L'article de J. Packer, publié dans ce numéro, pose une définition de l'évangélisation qui est vigoureuse et féconde. L'objectif de ces quelques pages n'est pas de critiquer cet article, ni de le transposer dans notre contexte francophone. Nous désirons, en guise de prolongement, situer quelques réalités qui interviennent dans l'évangélisation pour laisser au lecteur une sorte de grille de lecture qui lui permettra d'observer et de méditer lui-même l'évangélisation qu'il pratique. L'article de J. Packer est de type dogmatique; les lignes qui suivent ont plutôt une portée pratique. Le vocabulaire choisi, délibérément peu biblique, est emprunté à des catégories modernes.

1. Le dynamisme de l'évangélisation

La grande force de l'article de J. Packer est de considérer d'emblée l'évangélisation comme une œuvre dont l'origine remonte à Dieu lui-même. Les efforts humains, si nécessaires et si réels soient-ils, ne sont que seconds par rapport à la volonté divine de transmettre aux hommes la Bonne Nouvelle, de les chercher et de les trouver.

Cette définition théologique de l'évangélisation n'est ni une abstraction, ni une spiritualisation. C'est au contraire la chance, le dynamisme de l'évangélisation. Devant l'énorme résistance (cf. plus bas) de l'homme face à la Bonne Nouvelle, que serait notre évangélisation si elle n'était qu'humaine? Le fait que l'effort d'évangélisation de l'Eglise corresponde au désir profond de Dieu de trouver les hommes fonde la prière pour ceux qu'on évangélise et la possibilité de les voir effectivement changer (cf. plus bas). Cela, on ne le soulignera jamais assez pour les Eglises ou les chrétiens qui sont découragés d'évangéliser.

Première zone de notre grille: ai-je compris que mon œuvre d'évangélisation est continuation, incarnation, réalisation du désir divin de chercher et de trouver les hommes? Mieux que simplement compris, ai-je intégré ce dynamisme profond dans mon cœur, dans ma foi? Dans

les yeux que j'ouvre sur mon prochain, dans mon oreille attentive qui l'écoute, dans mes mains ouvertes qui l'accueillent ou prient pour lui, est-ce que je sais qu'il y a le regard, l'attention, la bénédiction du Christ lui-même?

2. Communication interpersonnelle

Trop courtement peut-être, J. Packer déclare que l'origine en Dieu de l'évangélisation n'évacue pas les principes ordinaires de la persuasion. Il eût mieux valu dire: communication. L'aspect humain de l'évangélisation est un effort de communication interpersonnelle: c'est une *personne* (ou un groupe de personnes) qui cherche à faire passer un *message* à une autre *personne* (à un autre groupe de personnes).

Dans cette définition sont contenues 3 zones de notre grille: la personne qui émet le message, le message lui-même et la personne qui reçoit ce message (1).

La richesse de formes que peut emprunter le message pour passer de l'«émetteur» au «récepteur» va de pair avec le caractère personnel de l'«émetteur» ou du «récepteur». Une personne peut en effet «dire» un message verbalement (et la richesse des moyens verbaux est à souligner elle aussi). On peut dire un message systématiquement, rationnellement (comme le fait Packer dans son résumé dogmatique, convenant très bien pour un article, mais qui serait imbuvable en prédication!); on peut le dire narrativement (raconter la crucifixion peut avoir plus de poids que d'expliquer le salut en Christ); métaphoriquement, symboliquement (la parabole du fils prodigue nous parle de l'identité de Dieu mieux qu'un discours sur les preuves de l'existence de Dieu); sous forme de témoignage (un chrétien racontant l'échec de sa vie jusqu'au jour où il a été confronté à la grâce du Christ en dit autant sur le péché qu'une définition ou une réflexion sur ce sujet).

Ces moyens (souvent privilégiés dans l'évangélisation) sont liés à la capacité intellectuelle de l'«émetteur» de mettre en forme verbalement le message qu'il annonce. Ils font appel en même temps à l'intellect du «récepteur», ou à sa capacité d'imagination (dans le cas de la parabole par exemple).

(1) En parlant de personne, nous ne nous faisons pas l'adepte inconditionnel de l'évangélisation individuelle, au un-à-un. Nous voulons plutôt souligner que le message à transmettre est premièrement «incarné» dans la personne des chrétiens (comme il l'a été dans la personne du Christ) avant d'être, par exemple, formulé en vérités théologiques, ou placé dans un support «technique» (image, texte, etc.). Ma personne est mon principal instrument d'échec ou de réussite dans l'évangélisation.

Mais qu'on n'oublie pas les moyens non verbaux, liés, eux, à d'autres composantes de la personne: le sourire ou le regard rayonnant d'une ancienne dépressive ne va-t-il pas parler, corporellement, de la nouvelle naissance? La poignée de main, chaleureuse d'un homme bien dans sa peau (et non pas crispé!) donnée à un inconnu entrant pour la première fois dans un lieu d'évangélisation ne va-t-elle pas incarner l'accueil que le Christ fait à cet inconnu? On pourrait méditer sur d'autres aspects de l'activité liée au corps pour faire passer le message. Il faudrait s'étendre encore davantage sur les attitudes corporelles qui émettent des messages exactement contraires aux messages verbaux: tel chrétien qui témoigne de la joie de l'Évangile, mais dont le visage reste fermé. Tel autre qui parle de la libération et se montre avec un corps nerveux, tendu, crispé! Tel autre pour qui la prière est au centre de son «activité» de chrétien et prie les mains jointes (signe par excellence de l'inactivité)...

Une autre composante de la personne peut donner une forme de message: telle famille chrétienne a fait des choix de vie et, de manière très conséquente, s'y tient fermement. Les choix de la volonté sont une façon d'incarner le message concernant l'engagement du disciple. L'ensemble de ces choix parlent mieux qu'une exhortation (moralisante!) à faire ceci ou cela.

Ainsi, le message (la parole) émis, transmis, reçu est une des réalités centrales de l'évangélisation. J. Packer nous a rappelé avec raison que ce message a un contenu spécifique et structuré (Dieu – péché – Christ – nouvelle naissance – foi, engagement de disciple) dont nous ne pouvons faire l'économie. En évangélisant, on réfléchira donc avec profit à la forme ou au support qu'emprunte le message pour s'exprimer chez l'«émetteur». Plus ces formes sont variées et en harmonie les unes avec les autres, plus elles pourront être captées par le «récepteur»: prêcher une dogmatique ne nourrira que l'intellect du «récepteur»; ne s'exprimer qu'en images ne lui fournira pas certaines réponses à des questions intellectuelles; se contenter du non verbal ne lui permettra jamais de dire sa foi avec des mots; et, surtout, transmettre deux messages contradictoires simultanément par deux voies différentes (disons, par exemple, un choix de vie et un discours incompatibles) sera pire que tout. Autour de ce problème se noue le manque de crédibilité de la plupart de nos efforts d'évangélisation.

Les chemins divers que peut emprunter le message au moment de son «émission» implique une réflexion, plus encore une méditation, sur la personne même de l'«émetteur». «Travaillez à votre salut» (Ph 2,12)... précisément pour qu'il s'étende à toute votre personne: non seulement à l'expression rationnelle de la foi (confession de la foi), mais à votre capacité d'imagination, à vos sentiments, à vos émotions, à vos motivations profondes, à votre volonté, à vos choix, à votre corps, à vos gestes et à vos actions, et même à votre inconscient puisque «l'esprit sonde tout» (1 Co 2,10-11). Si le salut s'étend à tous ces aspects de la per-

sonne, ce seront tous ces aspects qui pourront «dire» le message du salut.

L'évangélisation réclame donc, chez celui qui le pratique, le développement de la spiritualité, au sens d'un travail intérieur qui vise à étendre à tout l'être la vie de l'Esprit (jusques et y compris dans le domaine des résistances, ce qui suppose que la spiritualité a quelque chose d'un travail, d'une discipline; cf. plus bas, au sujet des résistances).

Rendu attentif à la vie qui peut se dégager de tous les aspects de sa personne (de son «sein»; Jn 7,38), le chrétien «émetteur» pourra être attentif à tous les aspects de la personne du «récepteur» par lesquels, précisément le message (la vie) peut l'atteindre. Développant sa sensibilité, il pourra discerner quels aspects de sa personne, quelles formes du message seront plus parlants pour le «récepteur».

3. Pour quoi évangéliser ?

L'attention à ce qui constitue toute la personne du «récepteur» est rendue encore plus nécessaire par la visée de l'évangélisation. Avec raison, J. Packer s'est distancé d'une certaine définition (la «conversion» conçue comme la conscience d'avoir «vécu quelque chose avec Dieu»). Il préfère parler des signes tangibles, des résultats acquis par l'expérience de la conversion. Dans cette même optique, nous pouvons définir la visée de l'évangélisation comme la mise en route d'un processus de changement.

Qui dit processus indique clairement que l'évangélisation est le début (le début central et nécessaire si l'on veut), mais le début seulement de la vie chrétienne. Qui dit changement implique que recevoir le message va se traduire par des transformations diverses dans la personne, à ses différents niveaux. Recevoir le message (se convertir si l'on veut) pourra donc avoir des répercussions émotives (j'ai ressenti la joie du Christ, par exemple), intellectuelles (je pense autrement), relationnelles (j'ouvre d'autres yeux sur mon entourage), créatives, imaginatives (je peux exprimer par différents moyens – art, poésie, chant, adoration, etc. – ce que je ressens), volitives (je veux et je choisis d'autres comportements qu'auparavant), corporelles (je me détends, je me décrispe, je guéris), etc.

Certains changements peuvent être, bien sûr, plus forts, plus «initiaux» que d'autres, formant alors une sorte de point de départ dans la vie de foi.

4. La résistance au changement

Qui dit changement de la personne dit aussitôt résistance. C'est le dernier lieu de notre grille. La réflexion sur ce sujet est l'antidote à l'évangélisation de surface.

Le «récepteur» du message évangéliste est une personne dont l'identité s'est modelée au cours de son histoire propre; le corps (sur le plan biologique), l'âme (sur le plan psychique interne ou relationnel) et l'esprit (sur le plan de la relation avec Dieu) se sont constitués pour fonctionner le mieux, ou le moins mal, possible. Ce fonctionnement est structuré de façon à éviter de toucher aux zones qui font mal : telle douleur physique, au lieu d'être guérie, est contournée par une attitude du corps qui perdure (éviter tel mouvement, garder telle position); telle blessure psychologique est compensée par tel comportement «obligé»; telle frustration sur le plan de la vie sociale induit un type de comportement toujours répété par l'individu dans telle situation; telle culpabilité (originelle!?) devant Dieu conduit à telle fuite loin de lui ou à telle disqualification du problème «Dieu»... sans compter les interruptions des divers niveaux entre eux (tel handicap physique d'origine psychologique qui sert surtout à se faire «aimer» par son entourage compatissant, par exemple...)

L'appel au changement implique toujours une perturbation du fonctionnement, une crise, qui sera perçue d'abord comme un moins-bien-être, inspirant angoisse, refus, résistance.

Dans l'évangélisation, l'«émetteur» cherche à créer par sa personne et par une présence suffisamment rayonnante les conditions qui permettent au «récepteur» de lever ses propres résistances après en avoir pris conscience. C'est dans cet effort que s'accomplit l'œuvre de l'Esprit-Saint au travers de l'homme («émetteur» et «récepteur»). Restent entières : la responsabilité de l'«émetteur de se présenter à l'autre avec un message le plus rayonnant, le plus lumineux, le plus vivant possible (non grevés par ses propres résistances et obscurités); la responsabilité du «récepteur» de lever lui-même ses résistances (toute évangélisation qui leverait elle-même les résistances rendrait le «récepteur» passif, et le manipulerait); la souveraineté divine qui seule, mystérieusement, délicatement, sans violer les responsabilités humaines, mais en communion avec elles, permet (= fait la grâce!) de changer.

5. En résumé...

... l'évangélisation est un **message** (spécifique) dont le **contenu** tend à produire un **changement** chez la **personne** (entière) qui le reçoit. Précisément parce qu'elle est une personne, ce changement ne va pas sans **résistance**.

D'autre part, parce que le destinataire de l'évangélisation est une **personne**, il peut percevoir le message par **toutes les composantes** de sa personne. Celui qui émet le message sera attentif à se présenter à l'autre également en tant que **personne** dont **toutes les composantes** « parlent » en harmonie et « disent » le message. Pour cela, il se doit de **travailler sur lui-même** pour lever ses résistances propres (spiritualité). C'est ainsi que la vie de l'Esprit, ayant vivifié toutes les composantes personnelles de celui qui évangélise, pourra jaillir et se transmettre à l'autre (2).

**Nous vous rappelons que votre
abonnement 1984 doit être
réglé à la fin de l'année 1983**

(voir indications p. 3 de couverture)

(2) Nous n'avons rien dit des moyens techniques d'évangélisation et de communication (imprimés, audio-visuel, médias, etc.). On pourra se demander avec profit s'ils sont véritablement des prolongements ou des développements de la personne qui évangélise, ou si au contraire ils en occultent le caractère personnel.